

cueil de devoirs de M. Lippens, mais il semble croire, p. 30, que les exercices de ce genre ne sont pas en usage dans un grand nombre d'institutions. Il aurait tort de le croire.

II

Enseignement secondaire

Collèges

Enseignement élémentaire

Académies, Couvents

M. Legendre veut ici un enseignement *pratique* p. 31. Nous en sommes dès que l'on s'entend sur le sens du mot, *pratique*. Beaucoup de personnes ont des idées fausses sur le sens de ce mot en matière d'éducation. Plusieurs veulent qu'un enfant soit un homme au sortir de l'école.

L'enseignement donne non pas le *savoir* mais le *pouvoir* : c'est la clef pour ouvrir. Enseignement n'est pas synonyme d'encyclopédie.

“ Le programme de nos académies qui comprend aussi l'école modèle et l'école primaire, est rédigé avec beaucoup de soin, et l'élève qui le suit en son entier doit être apte à remplir un grand nombre d'emplois honorables,” p. 31. Plusieurs songent cependant à modifier ce programme. Ne disait-on pas en chambre dernièrement qu'on enseigne beaucoup de choses inutiles dans nos écoles ?

Dieu nous garde cependant de donner tort à l'auteur. Notre programme est bon ; il peut être perfectionné, voilà tout.

Nous croyons avec l'auteur, p. 32, que certains éléments de vie publique pourraient être introduits avec fruit dans quelques classes. Pour notre part, nous enseignons l'a. b. c. de l'économie politique aux finissants du cours commercial et aux philosophes, au collège Joliette, et nous avons lieu de nous en féliciter. Il va, sans le dire, qu'il faut toujours se proportionner à l'enfant, et laisser l'accessoire au second plan. L'important n'est pas de connaître toutes les lois, l'important c'est d'apprendre à *obéir* à la loi !

Quant à la gymnastique, “ il en faut ” p. 22, mais pas trop. Plus, *un peu*, que ce que nous avons.

M. Legendre a tort lorsqu'il dit, p. 37, que dans la *plupart* des couvents le cours n'est pas du tout adapté au genre de vie qui attend la grande majorité des élèves. Il faudrait ici préciser.

On reproche souvent aux religieuses d'enseigner le piano à un trop grand nombre d'élèves.

Lorsque l'on veut creuser un peu, on se trouve ici en face de la volonté du *père* ou de la *mère*. Nous en savons quelque chose.

Monsieur Legendre fait erreur lorsqu'il met le latin, p. 42, dans l'*accessoire*. Dans un cours classique, cet enseignement fait partie du *principal*. L'auteur, disons le pour être juste, s'amende un peu p. 46. Il ne contredit pas à la conclusion qu'il tire des opinions diverses : “ En somme, on semble être d'accord pour convenir que l'étude du latin est nécessaire.”

La vérité, c'est que le grec et le latin ne sont pas encore suffisamment enseignés chez nous, et cela en plus d'un endroit. C'est surtout par cette étude que se fortifient les études *classiques*.

La méthode américaine sourit à l'auteur : “ retarder de quelques années l'étude des langues mortes et la renvoyer aux classes plus avancées.” La majorité de nos professeurs ne pense pas ainsi, croyons-nous. Les classes avancées sont déjà suffisamment encombrées et supposent du reste la connaissance du latin.

Pourquoi ne rien dire de la philosophie ? Pourquoi ne formuler aucun désir sur son compte ? Voilà l'étude qui nous donnera des hommes et de la force.

Pourquoi ne pas déplorer aussi la facilité qu'ont les élèves des écoles normales de se présenter aujourd'hui à l'étude de la médecine, au détriment des fortes études classiques.

Pourquoi ne pas reprocher aux médecins de rendre facultatives au choix des aspirants deux des études suivantes : la physique, le grec, la philosophie ?

III

Enseignement spécial

Ecoles normales.

Ce que l'auteur dit des écoles normales est vrai *à priori*.

Quant à leur utilité pratique, tous ne sont pas d'accord. Il y a des esprits distingués des deux côtés.

M. le docteur Meilleur recommandait, dans son rapport de 1851, “ de faire donner l'enseignement normal, dans nos institutions d'éducation secondaire, aux personnes des deux sexes qui serait disposées à se consacrer à l'enseignement primaire.”

Si ces institutions avaient reçu, dans ce but le *un million, cent onze mille, six cent soixante et six piastres* (\$1,111,670) dépensées pour les trois